

Hamlet – de la chute de l'Idéal à la perte du désir

Monique Harlin

Lacan s'intéresse à *Hamlet*, la tragédie de Shakespeare, dans le but de « donner ou redonner son sens à la fonction du désir dans l'analyse et l'interprétation analytique.¹ ». Ainsi, il puise dans la littérature, matière à enseignement tout en précisant qu'Hamlet n'est pas un cas clinique.

La vérité de la parole est bafouée

Le poison versé dans l'oreille par Claudius, pendant le sommeil du roi, surpris dans « la fleur de ses péchés » nous avertit d'une perversion de la parole du roi défunt qui va s'adresser à son fils sous la forme d'un spectre. Voici comment Lacan résume la situation : « ce qu'il dit, c'est – la trahison est absolue, il n'y avait rien de plus grand, de plus parfait, que mon rapport de fidélité à cette femme, il n'y a rien de plus total que la trahison dont j'ai été l'objet. Tout ce qui s'affirme comme bonne foi, fidélité, et vœu, est donc pour Hamlet, non seulement posé comme révocable, mais comme littéralement révoqué.² »

Dès lors, l'Autre de la parole pleine n'existe plus, c'est cela qui accable Hamlet-fils, à son insu et qu'il dénie dans une idéalisation des mérites de son père. Hamlet, outre la révélation du crime commis par son oncle, hérite des péchés de son père. Ainsi le destin que l'Autre lui dicte prend-il au piège son désir. Lacan note la « sorte de stupeur où entre l'esprit d'Hamlet après les révélations paternelles³ ». Il ajoute qu'« Hamlet reste enfermé dans cette parole et cela le condamne à voir la vérité se dérober à lui à jamais. »

La stupeur d'Hamlet, symptôme de l'effondrement de l'Idéal

Hamlet est bien le seul à être affecté par le deuil de son père. La reine minimise le drame vécu par son fils : « toute vie doit mourir.⁴ ». Hamlet, plein de dégoût, oppose l'amour digne de son père à celui indigne que sa mère manifeste pour Claudius. Hamlet éprouve alors des idées de suicide lorsque l'Idéal d'amour et de fidélité du couple royal chute.

L'absence de deuil chez la reine le trouble profondément – Lacan indique dans le Séminaire X : « J'ai pointé que c'est à proprement parler l'absence de deuil chez sa mère, qui a fait s'évanouir en lui, se dissiper, s'effondrer jusqu'au plus radical, tout élan possible d'un désir.⁵ »

Lacan relève que « ce à quoi Hamlet a affaire, [...] c'est le désir, non pas pour sa mère, mais de sa mère.⁶ ». Sa violence verbale montre qu'il a perdu tout respect pour son oncle et sa mère, mais plus généralement à l'égard des femmes. « Ô très pernicieuse femme ! Ô traître,

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, La Martinière / Champ freudien, 2013, p. 297.

² *Ibid.*, p. 476.

³ *Ibid.*, p. 476-477.

⁴ Shakespeare W., *Hamlet*, traduction de J.-M. Déprats, Paris, Gallimard, 2002, Folio-théâtre, éd. bilingue, p. 57.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris Seuil, 2004, p. 386.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *op. cit.*, p. 332.

traître, traître souriant et damné!⁷ » Il s'ensuit une disjonction amour./...sexe à propos du couple parental. L'amour est conservé pour le père idéalisé et la mère est ravalée au rang de bête de sexe.

Hamlet ne sait plus qui il est, ni ce qu'il désire : « être ou de ne pas être [; ou] prendre les armes contre une mer de tourments, Et en les affrontant, y mettre fin ? [...] Si la terreur de quelque chose après la mort, Contrée inexplorée dont, la borne franchie, Nul voyageur ne revient, ne déroutait la volonté.⁸ ».

À la suite de l'injonction du spectre, Hamlet demande des comptes à sa mère. Ayant perdu tout contrôle de lui-même, il frappe mortellement Polonius. Voici l'explication qu'il donne de son acte : « Acte sanglant, presque aussi noir, tendre mère, Que tuer un roi et épouser son frère... » Sa mère lui demande pourquoi il la traite ainsi, il lui répond qu'il a perdu foi en sa parole : « Un acte Qui efface la rougeur et la grâce de la pudeur, Traite la vertu d'hypocrite, arrache la rose Au front pur d'un amour innocent, Et y plante un stigmate, qui rend les vœux du mariage Aussi faux que les serments d'un joueur.⁹ »

Le dégoût contamine la représentation d'Ophélie

Tant que l'amour de ses parents était idéalisé, Hamlet se comportait en amoureux galant envers Ophélie. Mais après la révélation, l'Idéal de l'amour chute. Hamlet devient odieux avec la jeune fille qui est ravalée au rang de femme lubrique. Après l'avoir injuriée, il lui retire son amour – « Je vous aimais jadis » – et lui ordonne de se retirer dans un cloître, tout en s'incluant dans une même indignité : « Nous sommes de vraies crapules, ne crois aucun de nous. »

La foi en la parole n'est plus possible. Il continue ses invectives, en l'accusant de l'avoir rendu fou. Ophélie devient un objet dévalorisé, contaminé par l'inconduite de Gertrude. Auparavant, la jeune fille était une image aimable de lui-même : $i'(a)$, une image phallique qu'il désirait, elle chute au niveau du déchet dont il faut se débarrasser.

Quand l'Idéal est contredit, quand il s'effondre, le résultat, constatons-le, est que le pouvoir du désir disparaît chez Hamlet. Ce pouvoir ne sera donc restauré en lui qu'à partir de la vision, au-dehors, d'un deuil, un vrai avec lequel il entre en concurrence, celui de Laërte par rapport à sa sœur, qui est l'objet aimé par Hamlet et dont il s'est trouvé soudain séparé par la carence du désir.¹⁰.

⁷ Shakespeare W., *ibid.*, p. 99.

⁸ *Ibid.*, p. 171.

⁹ *Ibid.*, p. 223.

¹⁰ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *op. cit.*, p. 386.